

Agriculture proprement dite.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Joigneaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Des binages.

Les binages sont des façons que l'on donne aux terres, postérieurement à leur ensemencement, dans le but d'entretenir leur ameublissement et de les débarrasser des mauvaises herbes.

Les binages, bien exécutés, sont partout profitables. Ils sont également utiles dans les terres fortes et dans les terres légères, et s'ils sont avantageux dans les pays du Nord, ils ne le sont pas moins dans les régions méridionales. Les horticulteurs et les petits cultivateurs de tous les pays savent en tirer parti depuis des siècles. Peu usités jadis dans la grande culture, ils y sont aujourd'hui fort appréciés, et ils s'y propagent chaque jour davantage. Limités d'abord à un petit nombre de plantes qui les réclament impérieusement pour donner d'abondants produits, ils tendent à se généraliser, et l'on cherche maintenant à les appliquer à la plupart de nos plantes cultivées.

L'ameublissement que les labours et autres façons communiquent au sol, n'est que passager. Peu à peu la terre se raffermi, et à la longue, elle récupère son tassement primitif. On pourrait être tenté de croire, au premier abord, que ce tassement commence par se faire sentir aux couches qui avoisinent le sous-sol, à cause de la pression exercée sur elles par les tranches qui leur sont superposées. Il n'en est cependant pas ainsi. Les couches inférieures conservent, au contraire, et cela, parfois, pendant plusieurs années, un ameublissement suffisant pour permettre aux eaux de s'y infiltrer et aux racines d'y pénétrer, et une preuve nous en est fournie par les labours de défoncement qu'il n'est, nullement nécessaire de renouveler chaque année. Quant aux couches superficielles, qui sont en contact avec l'air, elles se comportent différemment. Directement soumises à l'action des agents extérieurs, elles reprennent, parfois même en très-peu de temps, une grande consistance. Sous l'influence de la pluie, de la chaleur, etc., le sol se couvre d'une croûte dure, plus ou moins épaisse, imperméable à l'air et à l'eau, et extrêmement nuisible au développement des jeunes plantes ; aussi importe-t-il de prévenir sa formation ou, tout au moins, de la rompre à propos. Les binages nous en fournissent le moyen, mais leur utilité, sous ce rapport, n'est pas toujours bien appréciée, et, cependant, si on la méconnaît, il n'est guère permis d'obtenir de ces façons tous les bons effets qu'elles sont capables de produire. Les cultivateurs

étrangers à la pratique des binages considèrent même bien souvent l'ameublissement que ceux-ci entretiennent dans les couches superficielles du sol, comme devant activer la dispersion de l'humidité que la terre renferme, et, conséquemment, comme plus nuisible qu'utile ; fort heureusement cette appréhension n'est nullement fondée, et il est, au contraire, parfaitement bien démontré que les terres binées conservent une fraîcheur plus durable que celles qui ne l'ont pas été. Un fait, d'ailleurs, qui est de nature à rassurer ceux qui peuvent avoir des craintes à cet égard, c'est que les binages sont en grand honneur dans les pays méridionaux, c'est-à-dire précisément dans les régions où l'on a le plus à redouter l'influence de la sécheresse. *Un binage vaut un arrosage*, disent les cultivateurs du Midi, et ce dicton prouve suffisamment que l'opinion de ceux qui pensent que l'opération peut avoir de fâcheuses conséquences pour la fraîcheur du sol, est entièrement erronée. C'est qu'en effet, les binages modèrent l'évaporation au lieu de l'accélérer, comme le croient certaines personnes, et ce résultat avantageux s'explique, d'ailleurs, aisément.

Sous l'influence de la température solaire, l'eau que les pluies ont apportée au sol, se disperse peu à peu dans l'atmosphère. Les couches immédiatement en contact avec l'air se dessèchent d'abord, mais elles tendent sans cesse à réparer les pertes qu'elles subissent, en faisant des emprunts aux couches sur lesquelles elles sont assises, au moyen de cette multitude de petits canaux sinueux, formés par les interstices que laissent entre elles les particules terreuses et qui parcourent le sol arable dans tous les sens et dans toute son épaisseur. Ces petits canaux sont, en effet, de véritables tubes capillaires qui permettent à l'eau reléguée dans les couches inférieures d'arriver à la superficie pour entretenir l'évaporation, par un phénomène analogue à celui qui fait monter l'huile dans les mèches de nos lampes pour alimenter la flamme. C'est ainsi que le sol peut se dépouiller de l'humidité qu'il renferme, et que, pendant les chaleurs, il se dessèche, parfois, à une si grande profondeur. Mais il n'en est plus de même quand les terres ont été binées à propos, car cette opération, en remuant et en divisant les couches superficielles, détruit leur adhérence avec les couches sous-jacentes, rompt leur continuité et augmentent la capacité des vides qui existaient entre les molécules de terre, et la capillarité cesse dès lors de pouvoir élever l'eau jusqu'à la surface où elle s'évapore promptement. Les déperditions se trouvent donc par là notablement ralenties au grand avantage de la fraîcheur du sol. Au surplus, les bina-

ges, en maintenant l'humidité éloignée de la surface, doivent solliciter les racines, dont les tendances sont bien connues, à descendre vers les couches qui la tiennent en réserve, et où elles sont, assurément, mieux abritées contre la température extérieure. L'air interposé dans la terre divisée et rendue poreuse contribue, d'ailleurs, à modérer l'action de la chaleur sur les couches inférieures, et tout autorise, en outre, à admettre que sa présence y détermine la formation de composés utiles aux plantes. D'un autre côté, le sol remué et ameubli est accessible aux rosées ; il se laisse aussi pénétrer plus utilement par les pluies, souvent si utiles pendant la belle saison pour réparer les pertes éprouvées par la terre, et qui, sur une surface durcie et fermée, s'écouleraient sans aucun profit pour la végétation, entraînant avec elles les éléments féconds qu'elles contiennent.

Mais, indépendamment de la consistance nuisible que le sol peut acquérir à la suite des semailles, il est encore exposé à être envahi par les mauvaises herbes, qui, dans certains cas, se multiplient d'une manière désespérante, et si les binages sont avantageux comme façon d'ameublissement, ils ne sont pas moins efficaces comme façon de nettoyage. Que la destruction des plantes sauvages qui font invasion au milieu des récoltes puisse être profitable, cela ne saurait sérieusement être contesté, et rien n'est, d'ailleurs, plus facile à comprendre. Toutes les plantes qui occupent simultanément le terrain se nourrissent à la même source : celles que nous voulons propager, de même que celles qui s'emparent spontanément du sol, s'approvisionnent, par leurs racines, dans le milieu où les engrais ont été déposés. Or, il est évident que les herbes adventives (plantes qui croissent sans avoir été semées) remplissent ici le rôle de véritables parasites ; et que tous les sucs nourriciers qu'elles s'approprient, sont entièrement perdus pour nos récoltes. Et il importe, surtout, de bien remarquer que plus on leur laisse prendre de développement avant de songer à les détruire, plus le dommage qu'elles causent est considérable. L'épuisement qu'elles infligent au terrain qui les nourrit, atteint son maximum, quand on leur laisse le temps de mûrir leurs graines. Au surplus, ce n'est pas uniquement par leurs racines que les espèces parasites portent préjudice à nos récoltes, elles nuisent aussi à leur libre accroissement par leur appareil aérien. Bien souvent, les espèces sauvages se développent avec plus de promptitude que celles que nous désirons multiplier ; elles débent alors à celles-ci l'air et la lumière, et acquièrent une prépondérance toujours funeste à nos produits. C'est